

Ô OH AU...BAZINE

Obazine, Aubazine ? Voyons, voyons, notre GPS...

Mais qu'est-il passé par la tête des membres de la commission marche pour nous envoyer là-bas ? D'ailleurs, il fait un temps de cochon : averses, refroidissement, coups de vents. Bref, un temps d'automne. Bbrr...Bbrr...Restons au chaud dans le canapé ? Y a du rugby à la télé...

Sauf que ce n'était pas un canular, cette invitation, mais une idée inspirée, germée dans la tête de MHP, qui, ayant visité l'abbatiale romane d'Aubazine par hasard, en resta subjuguée. Surtout en constatant qu'elle était située – on vous le donne en mille – sur un chemin de Compostelle. Une voie de Compostelle quelque peu confidentielle mais ô combien intéressante puisqu'elle permet d'assurer une liaison de raccordement entre la Voie de Vézelay à partir de Bénévent et celle du Puy-en Velay, via Rocamadour, par Aubazine précisément.

La commission marche intrépide, bravant les intempéries, est partie l'avant-veille en reconnaissance. Ce en quoi, ils ont la nôtre. Sous la pluie, le vent, etc. pour concocter aux inscrits (eux aussi inspirés), deux marches : l'une en boucle (et même double-boucle piquée) et l'autre en ligne. De sorte qu'il y en ait pour tous les goûts. Rendez-vous au camping du Paradis !

Au Paradis, le vendredi soir, nous le fûmes, dans des bungalows bien équipés. A temps pour aller à pied (2km) au restaurant du golf, by night. Mais pas le lendemain pendant le petit-dej, lorsque, en dépit des croissants et du pain frais (merci Joëlle et Michel), une longue averse douça longuement les esprits embrumés. Qu'à cela ne tienne, Etienne – un héros local fondateur de l'abbaye et sanctifié par l'Eglise en dépit de ses méfaits, notamment à l'égard des nonnes qu'il maltraita – car « la pluie du matin n'arrête pas le pèlerin ». C'est même l'inverse, puisque dès que nous nous mîmes en route, la pluie cessa.

Voiture garées près de l'abbatiale, nous voilà descendant vers les vestiges de l'abbaye aux Dames, au fond d'une ravine, près d'un ruisseau, à flanc de côteau, où le fameux Etienne les avait dit-on reléguées. C'est un lieu lugubre qui ne voit le soleil que les 29 février...et encore, ce n'est pas sûr. Et pourquoi ça ? Sœur Christophora nous le dira plus tard dans la journée. (Mais une question se pose d'ores et déjà : faut-il, dans la « sainte » Eglise, pour être sanctifié, maltraiter les femmes ?)

Retour à Aubazine, au terme d'une des boucles en huit de la journée, par le Chemin des Moines (les Moines avaient-ils un chemin les conduisant directement chez les nonnes afin de les réchauffer ? On peut se le demander. Toujours est-il que nous n'avons pas remarqué de « chemin des dames »). Là, nous suivons le « canal des Moines » en grimpant le côteau. Moines qui, pour faire vivre l'abbaye, eurent la géniale idée de dériver pour partie des eaux du Coiroux (au-dessus du site) pour les amener, via un fameux canal, sur site. Tiens, mais comment les Moines ont-ils fait, sans appareils d'altimétrie, pour réguler la pente et le débit de ce canal ? Sœur Christophora ne sut pas nous le dire, paraît que c'est un mystère non élucidé mais qu'un enfant pourrait comprendre.

Toujours est-il que chemin montant, nous avons quitté le cours dévalant en cascades de ce canal, pour bifurquer vers un calvaire, 600 mètres plus haut. La montée ne fut pas un chemin de croix mais éprouva les mollets pour nous conduire, sur le coup de midi, au sommet. Là, un vaste panorama s'offrit à nous. Le rosé s'imposa tandis que les nuages montaient dangereusement à l'horizon, sur Brive-La-Gaillarde qu'au loin nous apercevions. Il nous fallut, en toute hâte, plier nos sacs pour nous réfugier sous la canopée. Ce n'était qu'une brève averse puisque le soleil revint alors que nous nous

remettions en route pour rejoindre le cours du même fameux canal, un temps abandonné – vous suivez ? - à partir de la capture des eaux du Coiroux. Mais comment les Moines réussirent-ils à fendre le rocher pour le faire couler ? Sœur Christophora, sur ce sujet, nous le dira, quelque demi-heure plus tard, quand, réunis à nouveau près de l'abbaye, une fois redescendus et nos quinze kilomètres parcourus, nous serons revenus à notre point de départ, la double boucle piquée effectuée.

En visitant l'abbaye sous sa conduite éclairée, nous avons découvert la richesse de son architecture et les secrets de la réalisation du clocher octogonal sur sa base carrée, à valeur hautement symbolique, ce qui rendit verts de jalousie les moines de Cluny vivant à proximité. Etienne, le fondateur, ne livra pas ces secrets de Cîteaux à l'ennemi monastique. Les frères convers – par définition écologistes – surent la bâtir, de même qu'ils vaquèrent aux travaux des champs. Mais pourquoi la nef fut-elle amputée, au terme de la guerre de cent ans – que, faut-il le rappeler, nous avons, grâce à Jeanne d'Arc, gagnée contre les Anglais – de ses deux-tiers ? Cela, Sœur Christophora nous l'a révélé. Ainsi qu'elle nous apprit le secret de la disparition des plantes médicinales du jardin du Paradis, arrosée par une source intarissable, même par fortes sécheresses. (Paraît que le pouvoir civil de la commune a capté partie de cette source, pour la détourner dans la fontaine de la place, où, à l'occasion de la St Georges, coule en abondance non pas de l'eau mais du vin – et du meilleur – gratuitement consommable. Certains ont l'intention de le vérifier).

Mais sœur Christophora nous a révélé bien d'autres secrets. Et pourquoi Coco Chanel aime tant cette abbaye au point de la copier dans son architecture ? Et pourquoi le célèbre n°5 est en bouteille carrée à bouchon octogonal ? Et pourquoi le chat de l'abbaye est-il roux, ChaChanel, le bien nommé ? Et pourquoi l'entrelacement des doubles « C » ? Et pourquoi le nez du soleil du pisé horizontal, au niveau du dortoir, a-t-il cet aspect unique, près de sa sœur la lune ? Et pourquoi les Anglais ne réussirent-ils jamais à s'emparer de l'abbaye ? Et pourquoi le sol de la cuisine est-il légèrement en pente ? Et surtout, pourquoi « Aubazine » et non pas « Obazine », (comme le mentionnent encore certains panneaux communaux) ?

Il était un peu tard pour répondre à toutes ces questions dont les participants détiennent les clefs, car il nous fallut regagner le Paradis où nous attendait un apéro du cru, avant le dîner au restau.

Aux aurores, le dimanche matin, aucun esprit n'était chagrin. Cafés, thés, fumaient dans la fraîcheur devant des croissants chauds, confitures variées et pain sortant du four. Vite, vite, il nous fallait regagner nos voitures pour rejoindre Albignac, non sans avoir au préalable effectué une pause au centre d'Au-O-bazine où, dans l'épicerie, nous avons fait main basse sur les noix (à 4 euros le kg), les châtaignes et autres fromages du cru. Albignac, donc, son église du XI<sup>s</sup> (et sa nef courbe), au terme d'une route en lacets, point de départ de la marche en ligne - cette fois-ci - de la journée. Chemin de Compostelle oblige.

JoëlleS et MichelS nous menèrent de suite un train d'enfer, alors que nous venions de quitter le Paradis. C'est qu'il faisait déjà 10 h et que le soleil devenait assez haut. Il leur fallait, de surcroît, sécateur en main, couper les épines traîtresses, repérées la veille par eux, sur le chemin. Pas le temps de ramasser les noix abondantes sur la route. Pas le temps de cueillir les pommes par-ci, les figues par-là. Enfin, quand même un peu... Nous sommes parvenus au sommet d'une colline d'où un nouveau panorama se découvrait devant nous, Lanteuil en contrebas. La descente dans la vallée fut bienvenue pour les mollets déjà douloureux de la veille. Là, à Lanteuil, nous attendait MHP qui aidait Georges à faire du saute-cailloux, comme la veille, un sport dont il est devenu spécialiste (bien qu'il ne soit pas inscrit – et c'est dommage – aux épreuves olympiques).

Bifurcation, à gauche toute, en suivant les flèches jaune et bleu, à gauche toute à cause de notre destination : Collonges-la-Rouge ! Mais voici qu'aussitôt une montée terrible nous provoquait, égrenant sur ses pentes les rescapés de la veille, pour mieux nous combler au terme d'efforts soutenus, d'une large vue panoramique sur plus de 180°. Lors de cette montée, il fut possible de se restaurer mieux que la veille en cueillant, figues, raisins de treille, pommes et poires (mais, il faut le reconnaître, sans scoubidous). Et lors de la descente vers Collonges-la-Rouge, au terme de 16 km, tandis que Georges refaisait du saute-cailloux à l'aide de MHP, nous eûmes droit à la rencontre de Lamas – pas ceux du Tibet, soyez rassurés – mais ceux de Tintin, en chair et en os (les Lamas).

Et pourquoi la pierre de Collonges-la-Rouge est-elle rouge ? Et pourquoi la pierre d'Aubazine est-elle aussi résistante (et super bien appareillée dans les constructions) ? Est-ce ou non du gneiss ? Les participants le savaient bien quand ils couvrirent les derniers mètres les menant sous la treille du café où Daniel leur offrait à boire (à leurs frais).

Il était temps de rentrer, une fois la noria effectuée (merci pour tout MHP) – presque la larme à l'œil de devoir nous quitter – pour regagner la platitude girondine, riches de toutes ces questions auxquelles - bisque, bisque rage – les absents, qui ont toujours tort, ne peuvent répondre. Sauf, peut-être une dernière pour la route : Pourquoi la pierre de Collonges-la-Rouge est-elle rouge ?

1. Elle a été fondée par une tribu iroquoise (peaux rouges) qui a remonté la Corrèze en canots ;
2. Elle été colorée par les Cocos qui hantent les lieux depuis des lustres en gagnant par acclamation les élections ;
3. La présence d'oxyde de fer dans ses grès expliquerait cette couleur.

Répondez par sms au 7 3003 en tapant 1, 2 ou 3. Il n'y a rien à gagner, sauf la considération de la commission marche. Pour les réponses aux autres questions, c'est une autre histoire. Et d'abord, pourquoi ces questions ? Si vous pouvez répondre à cette ultime interrogation, c'est que vous accédez à la solution.

Quoi qu'il en soit, tous les participants étaient, le dimanche soir, revenus à l'heure pour assister dans leur canapé au match de la coupe du monde de rugby et se réjouir de voir les Gallois étriller les Walabies. Si le meilleur ennemi de la marche est le canapé, l'inverse n'est pas vrai. Tiens ! Et pourquoi n'avons-nous pas vu de kangourous ?

Signé

Un frère convers (et donc un tantinet écologiste, transfuge de classe ayant voix au chapitre).